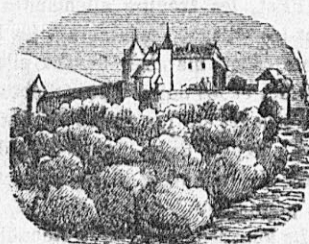




LA GRUYÈRE



JOURNAL INDÉPENDANT, POLITIQUE ET AGRICOLE

Paraissant le mercredi et samedi.

Supplément bimensuel gratuit : « L'ÉCHO LITTÉRAIRE »

Imprimerie et Administration : Rue du Tir, Bulle.

HORAIRE D'ÉTÉ : BULLE, dép. 5⁵⁵ 10²² 2⁴⁵ 5⁰⁰ 9¹⁵. — BULLE, arr. 9⁰⁷ 12¹² 4²⁷ 8⁴¹ 11²⁰

ABONNEMENTS

Suisse. 1 an, Fr. 4.50
6 mois 2.50
Etranger. 1 an 9.—
6 mois 5.—
payable d'avance.

Prix du numéro : 5 cent.

On s'abonne dans les bureaux de poste.

ANNONCES

District de la Gruyère: une seule insertion, 15 c.; annonces répétées, 10 c. Canton et Suisse, 15 c. Etranger, 20 c. la ligne ou son espace. RÉCLAMES: Suisse, 30 cent. Etranger, 40 c. la ligne. S'adr. à l'Agence de publicité Haasenstein et Vogler, 84, rue de Bouleyres (Cercle catholique 1^{er} étage)

LA GUERRE

Quand je songe seulement à ce mot, la guerre, il me vient un effarement comme si l'on me parlait d'une chose lointaine, finie, abominable, monstrueuse, contre nature.

Quand on parle d'anthropophages, nous sourions avec orgueil en proclamant notre supériorité sur ces sauvages! Quels sont les sauvages, les vrais sauvages? Ceux qui se battent pour manger les vaincus, ou ceux qui se battent pour tuer, rien que pour tuer?

Les petits soldats qui courent là-bas sont destinés à la mort comme les troupeaux de moutons que pousse un boucher sur la route. Ils iront tomber dans une plaine, la tête fendue d'un coup de sabre ou la poitrine trouée d'une balle; et ce sont de jeunes hommes, qui pourraient travailler, produire, être utiles. Leurs pères sont vieux et pauvres; leurs mères qui, pendant vingt ans, les ont aimés, adorés comme adorent les mères, apprendront dans six mois ou un an peut-être que le fils, l'enfant, le grand enfant élevé avec tant de peine, avec tant d'argent, avec tant d'amour, fut jeté dans un trou comme un chien crevé, après avoir été éventré par un boulet et piétiné, écrasé, mis en bouillie par les charges de cavalerie. Pourquoi a-t-on tué son garçon, son beau garçon, son seul espoir, son orgueil, sa vie? Elle ne fait pas. Oui, pourquoi?

La guerre!... se battre!... égorger!... massacrer des hommes!... Et nous vivons aujourd'hui, à notre époque, avec notre civilisation, avec l'étendue de science et le degré de philosophie où l'on croit parvenu le génie humain, des écoles où l'on apprend à tuer, à tuer de très loin, avec perfection, beaucoup de monde en même temps, à tuer des pauvres diables d'hommes innocents, chargés de familles et sans casier judiciaire!

Et le plus stupéfiant, c'est que le peuple ne se lève pas contre les gouvernements. Le plus stupéfiant, c'est que la société tout entière ne se révolte pas à ce seul mot de guerre.

Ah! nous vivons toujours sous le poids des vieilles et odieuses coutumes, des criminels préjugés, des idées barbares de nos barbares aïeux, car nous sommes des bêtes, nous reste-

rons des bêtes que l'instinct domine et que rien ne change.

Nous l'avons vue, la guerre. Nous avons vu les hommes redevenus des brutes, affolés, tuer par plaisir, par terreur, par bravade, par ostentation. Alors que le droit n'existe plus, que la loi est morte, que toute notion du juste disparaît, nous avons vu fusiller des innocents trouvés sur une route et devenus suspects parce qu'ils avaient peur. Nous avons vu tuer des chiens enchaînés à la porte de leur maître pour essayer des revolvers neufs; nous avons vu mitrailler, par plaisir, des vaches couchées dans un champ, sans aucune raison, pour tirer des coups de fusil, histoire de rire.

Un artiste habile en cette partie, un massacreur de génie, M. de Moltke, a répondu, un jour, aux délégués de la Paix, les étranges paroles que voici:

« La guerre est sainte, d'institution divine; c'est une des lois sacrées du monde; elle entretient chez les hommes tous les grands, les nobles sentiments: l'honneur, le désintéressement, la vertu, le courage, et les empêchent, en un mot, de tomber dans le plus hideux matérialisme ».

Ainsi, se réunir en troupeaux de quatre cent mille hommes, marcher jour et nuit sans repos, ne penser à rien, ne rien étudier, ne rien apprendre, ne rien lire, n'être utile à personne, pourrir de saleté, coucher dans la fange, vivre comme des brutes dans un hébètement continu, piller les villages, brûler les villages, ruiner les peuples, puis rencontrer une autre agglomération de viande humaine, se ruer dessus, faire des lacs de sang, des plaines de chair pilée mêlée à la terre boueuse et rougie, des monceaux de cadavres, avoir les bras et les jambes emportés, la cervelle écrabouillée sans profit pour personne, et crever au coin d'un champ, tandis que vos vieux parents, votre femme et vos enfants meurent de faim, voilà ce qu'on appelle ne pas tomber dans le plus hideux matérialisme.

Les hommes de guerre sont les fléaux du monde. Nous luttons contre la nature, l'ignorance, contre les obstacles de toute sorte, pour rendre moins dure notre misérable vie. Des hommes, des bienfaiteurs, des savants usent leur existence à travailler, à chercher ce qui peut aider, ce qui peut secourir, ce qui peut soulager

leurs frères. Ils vont, acharnés à leur besogne utile, entassant les découvertes, agrandissant l'esprit humain, élargissant la science, donnant chaque jour à leur patrie du bien-être, de l'aisance, de la force.

La guerre arrive. En six mois, les généraux détruisent vingt ans d'efforts, de patience et de génie.

Voilà ce qu'on appelle ne pas tomber dans le plus hideux matérialisme. Guy DE MAUPASSANT.

La mort de Pie X.

La douleur du Saint-Père.

Il s'avère de plus en plus que les tragiques événements du mois écoulé ont porté à Pie X un coup fatal. Recevant, il y a peu de jours, un pèlerinage, le pape adressa les paroles suivantes à ses visiteurs:

— J'ai recommandé à tous de prier le Très-Haut en faveur de la paix. Je vous demande instamment de le faire aussi. Bien que les peuples en conflit ne soient pas tous catholiques et que l'un d'eux se soit même détaché de l'Eglise, tous sont chrétiens. J'éprouve une douleur profonde à la pensée que tant de jeunes gens, la fleur de l'humanité, soient envoyés à la boucherie. Non seulement les corps s'y perdront, mais encore les esprits meurent pleins de haine.

En prononçant ces mots, le pape avait les yeux pleins de larmes. Il était si affecté qu'il ne put faire son tour traditionnel parmi les pèlerins et que quelques dignitaires présents durent le soutenir et en quelque sorte le traîner hors du salon.

Le Pontife meurt pauvre.

Le testament du pape a été ouvert par la congrégation des *Novendiali*, mais son contenu sera tenu secret pour le moment. Une personnalité autorisée dit que Pie X pria son successeur d'accorder à ses sœurs une pension mensuelle de 300 francs et à son fidèle domestique une pension de 60 francs. C'est tout. Pie X n'a constitué aucun patrimoine pour sa famille, si ce n'est qu'il a conclu, il y a quelques années, une assurance sur la vie de quelques dizaines de mille francs en faveur de ses sœurs. Le pape s'était expliqué clairement avec les siens:

— Tant que je vivrai, je pourrai vous prêter quelque assistance; une

fois mort, n'attendez rien. Pie X exprime le vœu de n'être pas embaumé.

NOUVELLES SUISSES

L'emprunt fédéral. — La souscription à l'emprunt de 30 millions a atteint 41,600,000 francs.

Les souscriptions jusqu'à 1000 fr. seront servies en plein; celles qui sont supérieures à 1000 fr. seront réduites.

Zurich. — Distinction. — Nous apprenons que le jury des récompenses de l'Exposition nationale suisse vient de décerner la médaille d'or à la fabrique d'Explosifs d'Urdorf.

Les Agents généraux pour la Suisse française des produits explosifs Westfalites, sont MM. Petitpierre fils et C^o à Neuchâtel.

A L'ÉTRANGER

La guerre en Europe.

Une protestation de la France.

Le gouvernement de la République française tient à honneur de porter à la connaissance des puissances signataires des conventions de la Haye les faits ci-dessous exposés, constituant, de la part des autorités militaires allemandes une violation des conventions signées le 18 septembre 1907 par le gouvernement impérial allemand.

Suivant un rapport du 10 août 1914, transmis par le général commandant en chef de l'armée de l'Est, les troupes allemandes ont achevé un nombre important de blessés par des coups de feu à bout portant dans le visage, ainsi qu'en fait foi la dimension des blessures. D'autres blessés ont été piétinés intentionnellement et labourés de coups de talon.

Le 10 août, des fantassins allemands bavares ont incendié systématiquement, dans la région de Babras, Montigny, Montreux, Parux, les villages qu'ils ont traversés, alors que durant l'action aucun tir d'artillerie de part et d'autre n'avait pu provoquer d'incendie.

Dans la même région, ils ont obligé les habitants à précéder leurs éclaireurs. Suivant un rapport du 11 août 1914, transmis également par le général commandant en chef de l'armée

syres,

ce agricole Suisse

torisée par l'Etat
toujours bons vachiers et
, domestiques (bons gages)
avard, rue Gutenberg 3 b.
Genève.

N° 131 à Bulle, rue du Tir
l'éson, à vendre aux condi-
tious favorables. Toute offre
era acceptée. S'adr. E. Lenz,
re, Lausanne.

fromages de Tilsit

si-gras, d'environ 5 kilos, à Fr.
Par achat d'au moins 12 pièces
kilo contre remboursement.
Laiterie moderne
agenbuch-Weinfeldten.

inet dentaire

gaitaz, Bulle
rt tous les jours
pté le lundi,
à nouvel avis.

demande

une ou deux bonnes va-
-noires, belles tacounées.
à M. Alexandre Pilloud,
t-Denis.

UVREUR

de couverture en tous
genres.
Devis sur demande.
rations à prix modérés.
Thérissod, Bulle
de du Moléson N° 578.

ÈBRES

me MURITH, succ.

Téléphone 121
à livrer de suite.
ÈBRES

g: CHATEL-ST-
T, M. Charles Clé-
Diatrich frères, ében.

ne

allez

ET

di de suite
ous achèterez
assurance
économies.

rtafils
ourg.

MILLES

tre les
ments, etc.

ns de fr. 2.—

EZ, Morat.

de l'Est, les troupes allemandes brûlent les villages, massacrant les habitants, font marcher devant elles les femmes et les enfants pour déboucher des villages sur les champs de bataille, notamment à Bily, au combat du 10 août. Ils achèvent les blessés, tuent les prisonniers.

Le gouvernement de la République, en présence de semblables procédés, que la conscience universelle réprovoque, laisse aux puissances civilisées l'appréciation complète de ces faits criminels, qui déshonorent un belligérant.

— Le gouvernement français adresse aux puissances signataires des conventions de la Haye un mémorandum protestant contre le bombardement de Pont-à-Mousson, qui est une ville ouverte et non défendue, effectué sans avis préalable. Le bombardement a spécialement porté sur l'hôpital et le monument historique. Les obus ont tué sept personnes et en ont blessé huit. Ce sont toutes des femmes ou des enfants. Le bombardement ne fut suivi d'aucune occupation ce qui constitue un acte de cruauté inutile.

Le mouvement des Français.

En Belgique, le mouvement de retraite de l'armée belge se poursuit sans incident.

La cavalerie allemande a traversé Bruxelles, allant vers l'ouest, suivie d'un corps d'armée.

La ville de Bruxelles a été frappée d'une contribution de guerre de deux millions de francs.

Namur est en partie investi. Le feu de l'artillerie lourde allemande a commencé vers midi.

Le mouvement vers l'ouest de la cavalerie allemande continue sur les deux rives de la Meuse, hors du rayon des forts de Namur.

En Alsace, les troupes françaises ont remporté un grand succès dans l'occupation de Mulhouse.

Elles ont pris l'offensive sur le front Thann-Dannemarie.

L'assaut de Mulhouse a été mené avec une extrême vigueur par un mouvement audacieux.

Le général Pau, maître de Thann et de Dannemarie, avait posté ses troupes à l'ouest de Mulhouse, laissant les Allemands libres de s'engager entre

les lignes françaises et la frontière suisse. Puis, par un second effort, les Allemands furent rejetés sur Mulhouse. En même temps que la droite française se portait sur Altkirch, la gauche s'avancait sur Colmar et Neuf-Brisach, menaçant la ligne de retraite ennemie.

Les Allemands furent alors forcés d'accepter le combat, qui fut extrêmement chaud.

Dans le faubourg de Mulhouse appelé Dornach, l'infanterie française a enlevé à la baïonnette 34 canons et a fait plusieurs milliers de prisonniers.

En Lorraine.

Paris, 22. — (Communiqué du ministère de la guerre, 21, 23 h.) — Les troupes françaises, après avoir reconquis les frontières lorraines, s'étaient avancées sur tout le front du Donon jusqu'à Château-Salins, refoulant les troupes allemandes dans la vallée de la Seille et la région des Etangs. L'avant-garde française avait atteint Delme, Dieuze et Morhange.

Jeudi, plusieurs corps d'armée allemands contre-attaquèrent vigoureusement sur tout le front. Les avant-gardes françaises s'étant repliées sur le gros des troupes, le combat continua extrêmement vif. En raison de la supériorité numérique de l'ennemi, les troupes françaises, qui se battaient depuis six jours sans interruption, furent ramenées en arrière.

La gauche française couvre les ouvrages avancés de Nancy, la droite est solidement installée dans les massifs du Donon. L'importance des forces ennemies engagées n'eût pas permis aux Français de se maintenir en Lorraine sans imprudence inutile.

BERLIN. — (Wolff.) — Selon un communiqué de l'état-major général, les troupes françaises battues vendredi entre Metz et les Vosges ont été poursuivies dans leur retraite.

Jusqu'ici, les Allemands auraient fait environ 10.000 prisonniers et 50 canons.

Les forces ennemies battues comportent plus de huit corps d'armée.

Deux « Zeppelin » détruits.

Paris, 21. — On mande de Copenhague au Figaro :

Les journaux allemands publient

une information du grand état-major allemand convenant que deux « Zeppelin » ont été détruits avec leurs équipages.

La victoire des Serbes.

Malgré les dires de la *Correspondance de Vienne*, il semble établi que les Serbes ont remporté une victoire.

Nisch, 23. — (Havas.) — Après leur grande victoire d'hier, les Serbes ont poursuivi énergiquement les Autrichiens, qui s'enfuyaient sans opposer aucune résistance. Les pertes autrichiennes sont considérables. Plusieurs régiments sont complètement anéantis.

L'artillerie serbe a coulé à Oggratina neuf bateaux et huit chalands autrichiens.

Milan, 23. — Le *Secolo* reçoit de Nisch une dépêche particulière confirmant d'une manière définitive la grande victoire des Serbes. Les Autrichiens auraient eu 15.000 morts. Les Serbes se sont emparés de 80 canons et d'un abondant matériel de guerre. Ils auraient fait un grand nombre de prisonniers.

AMSTERDAM, 22. — On annonce que les Allemands ont imposé à la ville de Liège une contribution de guerre de 50 millions.

Les victoires allemandes.

Berlin, 24 août. — Le grand état-major communique que les troupes qui, sous la conduite du prince héritier de Bavière, furent victorieuses en Lorraine, ont franchi la ligne Lunéville-Blamont-Cirey.

Le 21^{me} corps d'armée est entré dimanche à Lunéville.

La poursuite de l'ennemi a commencé à porter ses fruits.

L'aile gauche des Vosges fit de nombreux prisonniers et a pris 150 canons et drapeaux.

L'armée du kronprinz allemand a continué dimanche les combats et la poursuite vers Longwy.

L'armée du duc Albrecht de Wurtemberg s'avancant des deux côtés de Neufchâteau a battu complètement dimanche l'armée française, traversé la rivière Semoy, et a fait de nombreux prisonniers.

A l'ouest de la Meuse, les troupes

allemandes s'avancent vers Maubeuge. Une brigade de cavalerie s'étant portée vers leur front a été battue.

(Signé) : Chef du quartier général, STEIN.

CANTON DE FRIBOURG

Aux éleveurs et syndicats d'élevage bovin du canton de Fribourg. — Pendant la crise que l'Europe entière traverse actuellement, il est de notre devoir de fortifier dans la mesure du possible les sources de richesses et de bien-être de notre cher pays.

Sur le domaine de l'élevage du bétail bovin, nous nous efforçons de continuer la sélection rationnelle et d'augmenter ainsi la valeur productive de notre bétail. A cet effet, nous nous permettons à nouveau d'attirer l'attention des éleveurs et des syndicats d'élevage sur l'importance de l'élevage en lignée pure.

Les meilleures lignées que nous possédons actuellement sont sans contredit celle de « Victor-Milano » pour la race tachetée rouge, et celle de « Max » 3493 pour la race tachetée noire. Jamais une seule souche ne nous a fourni un nombre aussi considérable de sujets de première qualité que ces deux. Nous recommandons vivement à nos éleveurs et syndicats de bien vouloir conserver dans la mesure du possible à notre élevage, les meilleurs sujets de ces deux lignées, tout en considérant l'importance de l'ascendance du côté maternel aussi bien que du côté paternel.

Nos exposants à Berne. — La distillerie Corboz et Fischlin, société anonyme, dont le siège est à Romont, vient d'être honorée de la médaille d'or par le jury de l'Exposition nationale pour les eaux-de-vie de fruits, notamment les « kirschs » qu'elle a exposées.

GRUYERE

Ecoles de Bulle. — La population de Bulle est informée que la réouverture des classes a été fixée au mardi 1^{er} septembre prochain. Devront aussi se présenter les en-

Reprise par le passé, par tous les souvenirs douloureux qui s'y rattachaient, Reine, la pensée lointaine, ne prononçait pas un mot. Jacques de Croix-Luc l'avait attirée de nouveau dans ses bras où tendrement il la tenait enfermée, triste lui aussi, car il comprenait tout ce que la jeune femme ne lui disait pas et si, de son côté, il se taisait, s'il la laissait à ses réflexions désolantes, c'est qu'il savait vaine toute consolation.

Lui-même, n'avait-il pas tout fait — infructueusement, hélas ! — pour retrouver Robert.

Mais les minutes s'écoulaient. Il prononçait lentement... d'une voix grave... où perçait comme un regret :

— Reine... je vais partir. Elle eut un sursaut et parut s'arracher aux réflexions sombres où s'éperdait sa douleur.

— Ah ! oui... c'est vrai... soupira-t-elle, rappelée brusquement à la réalité par les paroles du marquis.

Elle répéta, machinalement : — Vous allez partir. Elle n'osa pas dire : — Ne partez pas.

FEUILLETON DE « LA GRUYERE »

11

LA Veuve Rouge !

(Grand roman dramatique)

PAR

GEORGES DE BOISFORÊT

Mais ce fut fugitif, si fugitif même que le marquis, distrait par la pensée de son départ dont chaque minute le rapprochait, ne s'était aperçu de rien. Il n'avait pas surpris l'émotion extraordinaire de Reine. Il n'avait pas vu ses admirables yeux devenir humides et rouler des larmes à grand-peine retenues.

D'ailleurs presque aussitôt elle s'était reprise. Afin de ne pas alarmer Jacques de Croix-Luc, elle était parvenue à ramener sur sa physionomie une expression de calme — si loin d'elle, hélas !

Cependant elle demeurait silencieuse. Elle songeait à toutes les démarches, à toutes les tentatives faites inutilement par la marquise de Croix-Luc d'abord... par le marquis ensuite... pour retrouver les traces de Robert.

Après les cinq terribles semaines durant lesquelles, en proie à un délire incessant, elle s'était débattue dans un cauchemar de folie et de mort, lorsque, ayant repris conscience d'elle-même, elle avait pu parler enfin, donner sur elle et son malheureux frère des détails précis, madame de Croix-Luc, immédiatement s'était rendue à Ménilmontant, dans cette maison noire, sinistre, tombant de vétusté, refuge des pires misères, et dont la vieille concierge, à moitié infirme, reléguée dans une loge sordide, avait raconté que, affolé par la disparition de sa sœur, qu'il croyait à jamais perdue pour lui, livré à un désespoir sans nom, Rob était parti depuis quinze jours, sans esprit de retour, pour s'en aller au loin, il ne savait où lui-même, comme la bête blessée fuit les lieux où elle vient d'être frappée, en criant au ciel sa souffrance.

Depuis lors personne ne l'avait revu. D'ailleurs, peu de temps après, la maison avait été démolie, ainsi que celles qui l'environnaient, plus minables, plus délabrées qu'elle encore peut-être, et la vieille concierge avait regagné la Bretagne pour y finir, elle aussi, comme la mesure qu'elle

quittait et qui tombait, pierre à pierre, sous le pic des maçons, sa lamentable existence.

Alors — mettant là son dernier espoir — la marquise s'était adressée à la police. Mais celle-ci a trop à faire avec les voleurs et les assassins, pour perdre un long temps à la recherche de gens qui n'ont rien à voir avec elle et qui sont partis, de par leur propre volonté, où bon leur semble.

Néanmoins elle avait procédé à une enquête qui — naturellement — n'avait pas donné de résultat.

En résumé, elle aussi, n'avait pu recueillir d'autres renseignements que ceux fournis par la vieille concierge à madame de Croix-Luc.

L'enquête avait été close.

Et l'oubli s'était fait.

Oui, l'oubli s'était fait — sauf chez Reine — qui ne pouvait pas, qui n'avait pas le droit d'oublier.

Qu'était devenu Robert ?

Où était-il ? Vivait-il même ?

Et, s'il vivait, dans quelles conditions misérables sans doute !...

Ah ! c'était affreux, affreux, de ne rien savoir !...

ants nés en 1907 ; tés exceptionnellement le 1^{er} mai 1908. Bulle, le 21 août Le Conseil com

Vaccination

Les vaccinations et sont lieu, comme d son d'école, le vend I. A 10 heures d pns et filles nés e antérieurement, et core été revaccinés. II. A 2 heures d les enfants nés en antérieurement et q été vaccinés. Sont passibles d franc, ceux qui pas. Les revaccination lieu la semaine p annoncées.

Direction

Avis. — Le C Boute rappelle aux l'obligation d'exerc active sur leurs enf dans tout acte de n Une police sévèr les agents.

Nous prions en o de bonne volonté d acte de pillage, d connaissance et d les auteurs, si possi Bulle, le 21 août

Direction

Avis à la po

loise. — La mobi a en pour conséq de nombreux ateli soit que beaucoup vent sans aucune familles vouées à l

En règle généra vront recevoir de commune d'origi triées. Malgré cela blique aura encore soulager ; c'est p communal de Bull de nommer une c tance qui aura pou chaque cas en part

Nous rappelons tion bulloise qu'il e mettre ses dons à l mités organisés de abus.

Horaires des

partir d'hier, l'indi est supprimé et re ordinaire d'été, m trains en moins.

Pourtant une chose pliquait pas... comme térieux... lui criait de gner le marquis... de Elle frissonna long pourquoi... et elle se core dans les bras de ent voulu trouver la ignoraient quoi, qui la

Il reprit : — Mon aimée, il fa siez une promesse.

— Une promesse ? — Oui... il faut, p que durera mon absen mettez de ne pas son que tout à l'heure vo vous efforcer d'en éca nir comme on fait d' voyez-vous, est necess

Elle fut tout attend — Cher Jacques... Elle déclara :

— J'y tâcherai, mo Elle s'était redressé était revenu aux joue cheveux très fins vo

s'avancent vers Maubenge. de cavalerie s'étant por- r front a été battue. : Chef du quartier général, STEIN.

DE FRIBOURG

veurs et syndicats e bovin du canton urg. — Pendant la crise e entière traverse actuel- est de notre devoir de for- la mesure du possible les richesses et de bien-être de pays.

maine de l'élevage du bé- nous n'aurions faire mieux inuer la sélection ration- augmenter ainsi la valeur de notre bétail. A cet ef- nous permettons à nouveau tention des éleveurs et des 'élevage sur l'importance e en lignée pure.

leures lignées que nous pos- ellement sans contre- « Victor-Milano » pour la e rouge, et celle de « Max » la race tachetée noire. Ja- ule gauche ne nous a four- bre aussi considérable de première qualité. que ces recommandons vivement à s et syndicats de bien vou- er dans la mesure du pos- 'élevage, les meilleurs sur- eux lignées, tout en consi- portance de l'ascendance du el aussi bien que du côté

posants à Berne. — rie Corboz et Fischlin, so- me, dont le siège est à Ro- t d'être honorée de la mé- par le jury de l'Exposition our les eaux-de-vie de fruits les « kirschs » qu'elle a

GRUYÈRE

de Bulle. — La popu- lle est informée que la ré- les classes a été fixée au eptembre prochain. aussi se présenter les en-

r le passé, par tous les souve- eux qui s'y rattachaient, Reine- ntaine, ne prononçait pas un e de Croix-Luc l'avait attirée de s ses bras où tendrement il la ée, triste lui aussi, car il com- ce que la jeune femme ne lui ai, de son côté, il se taisait, s'il ses réflexions désolantes, c'est raine toute consolation. — n'avait-il pas tout fait — in- ent, hélas! — pour retrouver

minutes s'écoulaient. Il prononça d'une voix grave... où perçait regret :

je vais partir. n sursaut et parut s'arracher s sombres où s'éperdait sa dou-

ui... c'est vrai... soupira-t-elle, quement à la réalité par les arquis. , machinalement : lez partir. pas dire : ez pas.

ants nés en 1907 ; sont encore accep- tés exceptionnellement ceux nés avant de 1^{er} mai 1908.

Bulle, le 21 août 1914.
Le Conseil communal de Bulle.

Vaccination des enfants. — Les vaccinations et revaccinations au- ront lieu, comme du passé, à la Mai- son d'école, le vendredi 28 août :

I. A 10 heures du matin, les gar- çons et filles nés en 1902 et ceux nés antérieurement, et qui n'ont pas en- core été revaccinés.

II. A 2 heures de l'après-midi, tous les enfants nés en 1913 et ceux nés antérieurement et qui n'ont pas encore été vaccinés.

Sont passibles d'une amende de 5 francs, ceux qui ne se présenteront pas.

Les revaccinations générales auront lieu la semaine prochaine et seront annoncées.

Direction de Police locale.

Avis. — Le Conseil communal de Bulle rappelle aux parents qu'ils ont l'obligation d'exercer une surveillance active sur leurs enfants, en leur défendant tout acte de maraudage.

Une police sévère sera exercée par les agents.

Nous prions en outre, les personnes de bonne volonté de nous signaler tout acte de pillage, dont elles auraient connaissance et de nous en dénoncer les auteurs, si possible.

Bulle, le 21 août 1914.

Direction de Police locale

Avis à la population bul- loise. — La mobilisation des troupes a en pour conséquence la fermeture de nombreux ateliers et usines ; il s'en suit que beaucoup d'ouvriers se trou- vent sans aucune ressource et leurs familles vouées à la gêne.

En règle générale, ces familles de- vront recevoir des secours de leur commune d'origine ou y être rapa- triées. Malgré cela, la bienfaisance pu- blique aura encore bien des misères à soulager ; c'est pourquoi le Conseil communal de Bulle a pris l'initiative de nommer une commission d'assis- tance qui aura pour tâche d'examiner chaque cas en particulier.

Nous rappelons donc à la popula- tion bulloise qu'il est préférable de re- mettre ses dons à l'un ou l'autre com- mités organisés de façon à éviter les abus.

Horaires des trains. — A partir d'hier, lundi, l'horaire de guerre est supprimé et remplacé par l'horaire ordinaire d'été, mais avec quelques trains en moins.

Pourtant une chose en elle qu'elle ne s'ex- pliquait pas... comme un avertissement mys- térieux... lui criait de ne pas laisser s'éloi- gner le marquis... de le retenir auprès d'elle. Elle frissonna longuement... sans savoir pourquoi... et elle se blottit davantage en- core dans les bras de son mari comme si elle eût voulu trouver là un refuge contre, elle ignorait quoi, qui la menaçait.

Il reprit : — Mon aimée, il faut que vous me fas- siez une promesse. — Une promesse ? — Oui... il faut, pendant tout le temps que durera mon absence, que vous me pro- mettiez de ne pas songer... aux événements que tout à l'heure vous me rappeliez... de vous efforcer d'en écarter de vous le souve- nir comme on fait d'un mauvais rêve. Cela, voyez-vous, est nécessaire à mon repos.

Elle fut tout attendrie. — Cher Jacques... murmura-t-elle. Elle déclara :

— J'y tâcherai, mon ami. Elle s'était redressée. Un peu de rose lui était revenu aux joues. Des mèches de ses cheveux très fins voletaient sur son front

Chemins de fer électriques. — Sont supprimés les trains suivants partant de Bulle : via Châtel-St-Denis, à 12 h 40 ; via Montbovon à 6 h. 10 et 6 h. 31 du soir ; arrivant à Bulle : de Châtel à 4 h. 40 soir ; de Montbovon 8 h. 33.

Bulle-Romont : Est supprimé le train arrivant à Bulle le matin à 7 h. 07 et repartant pour Romont à 7 h. 25.

Marché-concours de taureaux à Bulle. — Le XVI^{ème} mar- ché-concours de taureaux organisé par les Fédérations des syndicats d'éle- vage bovin du canton de Fribourg au- ra lieu les 21 et 22 septembre prochain (deux jours), à Bulle à l'oc- casion de la foire de la St Denis.

La production d'un certificat d'as- cendance n'est exigée que pour les animaux qui n'auront pas été présen- tés aux concours de taureaux dans les districts.

Les finances d'inscription et d'ali- mentation sont fixées à 9 fr. pour les taureaux et taurillons appartenant aux syndicats fédérés et aux membres de ces syndicats et à 14 fr. pour ceux ap- partenant à des particuliers non syn- diqués.

Ces finances seront perçues par rem- boursement postal au moment de l'en- voi du certificat d'admission.

Les animaux inscrits devront être rendus sur l'emplacement du marché le lundi 21 septembre jusqu'à 1 heure du soir au plus tard. Ils seront réex- pédiés le mercredi 23 septembre à partir de 6 heures du matin.

Les inscriptions pour le Marché- Concours sont reçues jusqu'au 1^{er} sep- tembre (dernier délai) chez le gérant de la Fédération des syndicats d'éle- vage M. B. Collaud, à Fribourg ; ce dernier, ainsi que les secrétaires des syndicats fédérés procureront les for- mulaires d'inscription nécessaires.

Les animaux non inscrits ne seront pas admis au marché.

La souscription de la Croix Rouge. — Le poste de souscription de la Croix-Rouge (Bureaux de M. Paul Reichlen, Grand'Rue et Rue de la Promenade) a déjà reçu les dons suivants :

Dons en argent : Mlles Remy Sœurs, bijouterie, 10 fr. — Mme Vve Jean Glasson, 5 fr. — M. Remy, docteur, 50 fr. — Mlle Remy Caroline, 10 fr. — Ecole du dimanche (protestante), 6 fr. — M. Dupasquier Célestin, La Tour, 1 fr. — Albinati François, Char- mey, 2 fr. — M. Moret Edouard, 5 fr. — M. Despond Lucien, 10 fr. — Mlle Emilie Morard, 5 fr. — Mlle Pasquier Mélanie, Le Pâquier, 6,25 fr. — M. Pasquier Alphonse, Le Pâquier, 2 fr. — Mme Trivello-Hunziker, 5 fr. — Mlle Pythoud Florentine, 1,50 fr. —

d'une pureté divine. Elle avait encore sa toilette de soirée, toute de soie blanche, lé- gèrement échancrée à la naissance de la gorge. Elle n'avait pas ôté ses diamants. Ainsi elle était vraiment d'une grâce uni- que, d'une beauté sans rivale.

Monsieur de Croix-Luc la regardait, ex- tasié.

— Que tu es belle... balbutia-t-il avec adoration.

A ce moment, un petit cartel de vieux Saxe appendu au mur fit entendre sa son- nerie.

— Onze heures et demie... compta le mar- quis.

Un soupir souleva poitrine. — Déjà... fit-il laconiquement... Pourquoi si vite ?..

Il dénoua l'étreinte dont il enveloppait Reine étroitement. Il avait tout juste le temps de monter dans le coupé qui l'atten- dait devant le perron intérieur de l'hôtel et de se faire conduire à la gare de Lyon.

(A suivre).

Mlle Andrey Marie, 1 fr. — M. Enkerli Werner, 0,50 fr. — M. Pasquier Louis, caissier, 5 fr. — M. Chollet, Café de la Promenade, 3 fr. — Mme Glasson Ernest, 10 fr. — M. Glasson Simon, 10 fr. — Anonyme 5 fr. — Peyraud Léopold, 10 fr. — Pâroisse de Mor- lon, 35,20 fr. — Mmes Lucien Des- pond, Ernest Feigel, Auguste Barras, Blanc Léon, Barras Rosa et Sophie, 32 fr. — M. de Gottraud, ingénieur, 10 fr. — M. Alex, rév. curé de Bulle, 5 fr. — Mlle Wagnat Eugénie, 5 fr. — Mme Collaud Elisa, 2 fr. — Mlle Sophie Pasquier, 2 fr. — M. Demierre dentiste, 10 fr. — Anonyme, Le Pâ- quier, 5 fr. — Mme Vve Maillard, 5 fr. — M. Glasson Auguste, négt., 10 fr. — Mme Vve Pittet, en Palud, 2,50 fr. — Total de la première liste, fr. 285,95.

Dons en nature : Mlles Remy Sœurs, bijouterie, 3 thermomètres à fièvre, à eau et à air, 1 drap de lit. — Mme Jordanna Julie, Botterens, draps de lit et taie d'oreiller. — Mlle Marie Andrey, 2 draps de lit, 1 essuie-mains et 3 mouchoirs. — Institut Ste-Croix, 15 bouteilles de vin. — M. Chollet, café de la Promenade, drap de lit et maillots. — M. Dupasquier Louis, caissier, 10 mètres coutil flanelle. — Mme Boston Mélanie, 6 paires de chaussettes et liège pour pansement. — Pâroisse de Morlon, 4 draps de lit, 3 chemises, 2 paires de chaussettes, 1 essuie-mains, 5 bandes de pansement. — Mme Vve Sudan, pharmacien, 5 paires de bas, 5 essuie-mains. 1 cou- verture de laine, 1 taie d'édredons. — M. Repond Oscar, Charmey, 3 essuie- mains, 1 taie d'oreiller, 4 mouchoirs, 1 chemise, 1 drap de lit, 1 paire de chaussettes. — M. F. Saudan, maré- chal, 2 draps de lit. — Mme Collaud Elisa, 2 paires de chaussettes laine. — M. Pochon Léon, négt., La Tour, 5 échevaux de laine. — Cottier Baptiste, Charmey, 3 draps de lit et 1 essuie- mains. — Mme Grand Elisa, sage- femme, 4 bandes de pansement, 2 ther- momètres à bain et à fièvre. — M. Léon Pasquier, rentier, Bulle, 1 ballot molleton, 1 essuie-mains. — Mlle Laure Overney, 2 essuie-mains et 1 drap de lit. — Mme Vve Louis Trey- vaud, 11 boîtes de café au lait con- densé et sucré. — Mlle Fanny Pey- raud, négt., 6 paires de chaussettes. — Anonyme, Charmey, 1 chemise et 1 essuie-mains. — Mme Rime-Pipoz, Charmey, 1 paire de chaussons, 3 paires de chaussettes, 2 maillots de laine et 1 chemise-Jäger. — Mme Vve J. Pittet, flanelle-coton et toile blanche pour bandes. — M. Ch. Reichlen, 1 ballot flanelle-coton. — Mlles Kœrber Sœurs, 10 paires de chaussettes, 1 maillot de fil, 1 maillot de flanelle et 3 paires de caleçons. — MM. Toffel et Castella, négts, 2 brosses à récurer, 6 brosses rissette, 6 brosses tampico, 4 balais en paille de riz, 6 cuvettes en émail. — Mme Vve Pittet, en Palud, 1 drap de lit, 1 essuie-mains, 1 taie d'oreiller, mouchoirs et bandes.

Il est rappelé au public que la fran- chise de port pour les dons destinés à la Croix-Rouge s'étend aux paquets jusqu'à 5 kg. et aux envois d'argent de n'importe quelle somme.

Adresse : Poste de la Croix-Rouge, Bulle.

Nos exposants à Berne. — M. Jules Blanc, distillateur à Bulle, vient d'obtenir à l'Exposition natio- nale à Berne une médaille d'or pour ses objets exposés au Groupe 9.

Ce beau succès honore en même temps l'exposant et notre pays. Nous en félicitons sincèrement son auteur.

Voici d'autre part en quels termes la Publication internationale, livrai- son d'août, parle de l'industrie objet de cette haute récompense :

« La distillerie de liqueurs fines Jules Blanc, dont la participation est si remarquable au Hall de l'alimentation de l'Exposition de Berne, a été fondée au commencement du XIX^e siècle, vers les années 1826 et 1827. L'éta- blissement était exploité vers 1875 par M. Duvillard, qui sut par sa direc- tion donner une certaine extensio à la maison. Comme il devint préfet du district de la Gruyère, et ne pouvait plus donner assez de temps à l'entre- prise, il se décida à la remettre à M. Charles Blanc, père du propriétaire actuel. Ce dernier a donné à cet éta- blissement industriel et commercial un important développement, l'a doté des installations des plus modernes, et s'attache à produire des liqueurs de toute première qualité.

Depuis quelques années, la maison Jules Blanc lance sur le marché une Grande Liqueur, qui peut être com- parée aux meilleurs produits qui se fabriquent dans les autres pays : cette liqueur se nomme *La Grande Gruyè- re*, elle est le résultat d'une distillation d'alcool extra fine de vin avec des plantes aromatiques cueillies dans les Alpes gruyériennes. L'elixir une fois obtenu est sucré du miel suisse, ce qui complète fort agréablement cette liqueur hygiénique appelée certaine- ment à un grand succès dans le monde des gourmets. A côté des multiples qualités de la Grande-Gruyère comme liqueur à dessert, de nombreuses attes- tations médicales la déclarent souve- raine dans les affections de l'appareil digestif et des voies respiratoires.

La maison Jules Blanc a installé dans le hall de l'alimentation un stand remarquablement simple et de bon goût. On y voit des rangées et des pyramides de bouteilles de Grande Gruyère accompagnées de différentes autres liqueurs de sa fabrication : Crème de kirsch, Merise, Crème de cacao, etc., etc.

C'est un des plus jolis succès de cette classe de l'alimentation. La mai- son Jules Blanc est fournisseur de la Cis suisse des Wagons restaurants, ce qui est une référence qui n'est pas à dédaigner. »

Ecole secondaire. — Les élè- ves demeurant à Bulle, intentionnés de fréquenter l'Ecole secondaire, sont informés que l'examen d'admission aura lieu, pour eux seulement, le lundi 31 août prochain, veille de la rentrée des classes primaires, dès 8 h. du matin. Les élèves doivent se présenter munis de leur livret scolaire.

Correspondance.

On nous écrit de Montreux : Monsieur le Rédacteur.

M'accorderiez-vous l'hospitalité de vos colonnes pour exprimer quelques points relatifs aux conséquences des événements actuels.

Devons-nous totalement arrêter no- tre vie économique du fait que nos voisins sont en guerre et notre armée sur la frontière ? La *Tribune de Lau- sanne* a inséré deux articles, l'un re- latif à la chasse, et l'autre avisant les propriétaires d'immeubles. Dans le premier, l'auteur fait sentir trop l'é- goïsme. Bien que, aujourd'hui, le Con- seil fédéral ait, jusqu'à nouvel avis, interdit la chasse, Genève avait déjà autorisé l'ouverture au 1^{er} septembre.

L'article dit entre autre que, pour ne pas manquer de tact vis-à-vis des chasseurs sous les drapeaux, que pour éviter de donner le change du tir de chasse avec le tir de guerre, que les cantons ne trouveraient pas intérêt à

percevoir les permis (il est dit que le jeu n'en vaudrait pas la chandelle).

En admettant que le nombre de chasseurs fût un peu restreint (rien ne le prouve), l'Etat, avec une légitime satisfaction, encaisserait une somme, sans que les dépenses en fussent augmentées. De plus, nombre de commerçants amateurs, vu le calme des affaires, prendraient des permis. Et, dans tous les cas, combien serait bien vue l'autorisation de chasser, par tous ceux qui, au lieu de broyer du noir, par l'inaction, pourraient trouver là un surcroît à apporter à l'alimentation. J'ai entendu un grand comestible dire: « Comment approvisionnerons nous les hôtels, durant la prochaine saison, si la Suisse ne chasse pas, l'Autriche, notre fournisseur habituel, ne pouvant exporter. Le 1^{er} numéro du Journal, que nous ayons reçu depuis l'ouverture de la guerre, sous la signature autorisée d'Urbain Gobier (sauf erreur) donne un article fort bien sous le titre de Mobilisation. Il est dit que, lorsque l'armée est mobilisée pour la défense du pays, il y a lieu de faire une deuxième mobilisation, celle du peuple non appelé. De toutes façons, il faut faire travailler, ne laisser aucune force civile inactive. La vie à l'intérieur doit être la même qu'ayant, tous les rouages doivent fonctionner, afin que chacun apporte par son effort le soutien au pays.

Je suis d'avis que sur les districts frontières la chasse soit interdite, mais ailleurs non.

Le deuxième article, sujet de constructions ou réparations de bâtiments, il faut, selon l'auteur, attendre que les ouvriers sous les drapeaux soient de retour, afin de ne pas laisser les étrangers prendre nos places. Si, dans un sens, l'auteur a raison, en général, il a tort. Pendant que le soldat est nourri et touche un petit salaire, que sa famille recevra un subside, que fera l'homme resté au foyer, alors que l'industrie s'est arrêtée, qu'il doit nourrir sa maisonnée?

Comme on le voit, une deuxième mobilisation s'impose. Trop de gens sont inactifs et, pour que tous apportent leurs forces, tant indirectement que directement au service du pays, que l'on fasse travailler, que l'on exerce la fourmillière, ce sera du grand patriotisme. G. F.

Cacaofer

Vous êtes si pâles!!! Ne connaissez-vous pas le Cacaofer, ce tonique de tout premier ordre, à base de Cacao et de fer? Ne tardez pas à en faire usage et l'appétit, la force et la joie de vivre vous reviendront en peu de temps. Le Cacaofer est absolument neutre et de saveur exquise. Prix de vente: fr. 3.50 la bout. et fr. 6.— le litre dans toutes les pharmacies.

A Bulle: Pharmacies: A. Barras, P. Gavin, A. Strebel.

COUVREUR

Entreprise de couverture en tous genres.

Devis sur demande.

Réparations à prix modérés.

Victor Thérissod, Bulle

Rue du Moléson N° 478.

Les Banques soussignées, désireuses de contribuer au rétablissement normal de la circulation du numéraire, reçoivent dès aujourd'hui des

Dépôts en compte courant spécial

au taux de 3 1/2 %.

Elles s'engagent à rembourser sur ces dépôts 2000 fr. à vue sans restriction et ensuite 2000 fr. par jour, moyennant un avertissement préalable de un jour sans autre réserve.

Banque de l'Etat de Fribourg et ses agences.

Banque Populaire Suisse et ses agences dans le canton.

Banque Cantonale fribourgeoise et ses agences.

Mme F. Ormin

SAGE-FEMME

reçoit des pensionnaires à toute époque.

Consultations tous les jours.

Téléphone 4588.

Confort. — Prix modérés.

Près de la Gare.

Rue de Berne, N° 9, GENEVE.

On donnerait

à qui en prendrait soin, petit chien Toyterrier, 1 année. S'adresser à Haasenstein et Vogler, Bulle, sous H 1449 B.

Cabinet dentaire

B. Pégaitaz, Bulle ouvert tous les jours excepté le lundi, jusqu'à nouvel avis.

On demande

à acheter une ou deux bonnes vaches pie-noires, belles taconnées. S'adresser à M. Alexandre Pilloud, à Châtel-St-Denis.

A louer

une jolie chambre meublée. S'adresser au bureau du journal.

Occasion.

A vendre centrifuge Alfa-Laval de 250 litres à l'heure. S'adresser au magasin Toffel et Castella, Bulle.

Maison N° 131 à Bulle, rue du Tir et rue du Moléson, à vendre aux conditions les plus favorables. Toute offre raisonnable sera acceptée. S'adr. E. Lenz, Avenue Glayre, Lausanne.

Aux apiculteurs.

Le Bureau cantonal de l'Union tribourgeoise des Arts et Métiers, d'entente avec les présidents des sociétés d'apiculture, offre aux intéressés du sucre cristallisé à fr. 48.— les 100 kg. gare Bulle.

Adresser les demandes à M. Ernest Muller-Chiffelle, président, à Bulle, avant le samedi 29 août prochain.

DR GOUMAZ de retour.

Salon de Coiffure

F. Vallino, Bulle

Place des Alpes

Service antiseptique

Séchoir électrique.

Travaux en cheveux.

Articles de toilette.

Parfumerie et brasserie fine

dans tous les prix.

Myrtilles

fraîches et sèches: la caissette de 5 kg., Fr. 3.30; deux cais. de 5 kg., Fr. 6.20; trois cais. Fr. 9.—; vingt cais. Fr. 55.—, franco contre remboursement.

Léopold Bernaseoni, Lugano.

LA Grande Teinturerie de Morat continue à travailler.

Dépôt à BULLE: Mme Waldmeyer, nouveautés, Grand'rue.
HAUTEVILLE: Mme Th. Zapf, boulangerie.
BROC: M. Simon Comba, md.-tailleur.
VUADENS: Mlle E. Dupasquier, modes.

La BANQUE POPULAIRE de la GRUYÈRE et le CRÉDIT GRUYÉRIEN, à BULLE

avisent leur clientèle que les versements qui seront effectués, **dès maintenant**, sur Comptes-courants créanciers et Comptes-courants débiteurs, seront remboursés aux bénéficiaires au fur et à mesure de leurs besoins, sans préavis.

Bulle, le 17 août 1914.

Pour cause de départ

Liquidation totale de Tissus au BAZAR GRUYÉRIEN, BULLE

Place de l'Union

(Dépôt de la Filature de Neirivue).

Pierre MAURON.

Pour tout ce qui concerne la Filature de Neirivue, s'adresser au susdit magasin, jusqu'à nouvel avis.

Le Crédit Gruyérien, à Bulle

met à la disposition du public des compartiments de coffres-forts, dans son caveau blindé, pour le dépôt de valeurs, titres, objets précieux, etc.

Garde de paquets, plis, etc., fermés ou cachetés

Tarif réduit.

Discretion.

ALCOOL MENTHE et CAMOMILLES GOLLIEZ

remède de famille par excellence contre les indigestions, maux de ventre, étourdissements, etc. (40 ans de succès)

En vente dans toutes les pharmacies, en flacons de fr. 2.—.

Dépôt général: PHARMACIE GOLLIEZ, Morat.

FROMAGE -- BEURRE

Bon fromage gras, 1 ^{re} qualité	à fr. 1.— la livre.
» » 2 ^{me} »	» —.90 »
Bon fromage maigre, salé	» —.70 le kg.
Par pièce	» —.60 »
Beurre de table, centrifuge, 1 ^{re} qualité	» 1.80 la livre.
» 2 ^{me} »	» 1.50 »

Laiterie Moderne, BULLE.



ABONNEME

Suisse. . . 1 an, F

» . . . 6 mois

Etranger. 1 an

» . . . 6 mois

payable d'avanc

Prix du numéro: 5

On s'abonne dan

bureaux de pos

L'op dans la Suis

On écrit de B

Genève:

« Le sujet, à c

cat. Je m'efforc

la prudence vou

rien non plus qu

le seul souci de la

En 1870, l'opin

mande était en

hostile à la Pru

s'était affirmée da

où toutes les sym

suisses allaient au

gue du sud vaincu

Depuis 1871, l'Al

seule nation dout

avec une prépond

les autres pays de

Elle a créé le Det

nisme, qui préten

peuples allemand

te, leur attribue u

confère une missi

dans le développe

Cette notion, enf

les milieux intelle

prendre dans la ma

où les allemands

remplissent pres

certaines emplois.

germanisme est m

On voit déjà l'em

sant ses hordes in

rope occidentale

Dans le grand

l'heure présente, c

que l'on considère

paraît le plus red

A l'égard de la

que le plus grand

allemands ne nour

mitié. Mais beau

fluenne de l'empir

à la juger, comme

à l'étranger, sur s

bavardage de ses c

de Paris, de ses g

teurs et de ses pro

cela fait oublier

celle du travail e

tons-nous d'ajoute

là, beaucoup de S

connaissent parfai

les progrès de so

qu'elle sera, pour

versaire antreme

l'armée de Napolé